

COMME SI NOUS...

L'ASSEMBLÉE DES CLAIRIÈRES

COMMANDE D'ÉCRITURE À SIMON GRANGEAT
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN DUCHANGE

À PARTIR DE 9/10 ANS
CRÉATION DÉBUT NOVEMBRE 2019

Photo © Sylvain François

L'ARTIFICE

75 avenue Jean Jaurès
21 000 DIJON
m.sauvage@laminoterie-jeunepublic.com
03 80 48 03 22 / 06 86 58 24 33
WWW.LARTIFICE.COM

Est conventionnée par la DRAC Bourgogne - Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne - Franche-Comté, la Ville de Dijon et est soutenue par le Conseil Départemental de la Côte-d'Or et le Rectorat de Dijon

« COMME SI NOUS... »

SAISON 2019/2020

« Il n'y aurait pas d'imaginaire, pas de littérature si on ne pouvait dire faisons comme si. Alors tout se transforme, et l'état d'enfance, c'est l'artiste qui le maintient mieux que d'autres ; dans le tragique comme dans le magique, dans le sale comme dans le saint, dans la violence comme dans la beauté, par le plaisir infini des mots et des formes qu'on fait exploser pour la gratuité de l'expérience dans l'amoralité absolue du jeu. »

Jean de Loisy - Président du Palais de Tokyo à l'occasion de l'exposition « ENFANCE »

« Ce qui avait le plus manqué aux prolétaires était moins la connaissance des mécanismes de l'exploitation et de la domination qu'une pensée, une vision d'eux-mêmes comme des êtres capables de vivre autre chose que ce destin d'exploités et de dominés. »

Jacques Rancière – Entretien paru dans L'Humanité, 1er juin 1999

> L'HISTOIRE <

Fin avril 1999, dans le massif de la Chartreuse – entre la Savoie et l'Isère - une chorale d'enfants disparaissait en rentrant de tournée. Un groupe entier, d'un seul coup. Sans un signe. Sans une trace. Passé le frémissement des premiers jours, le mystère cessa de faire recette et les disparus s'abîmèrent dans l'oubli. Aujourd'hui, nous décidons de reprendre le fil de l'enquête car une lecture nouvelle de ce fait divers pourrait bien apparaître.

Et si ce groupe n'avait pas disparu accidentellement ? S'il s'agissait d'une tentative délibérée d'évasion, de refus du monde guidé par l'impérieuse nécessité de vivre une aventure ?

Comme si cette disparition était le premier pas vers un autre monde possible.

« COMME SI NOUS... »

SAISON 2019/2020

> UN DUO AUTEUR/METTEUR-EN-SCÈNE <

Ce compagnonnage* avec l'auteur Simon Grangeat me permet de poursuivre cette exploration inépuisable des territoires d'enfance. Parler d'enfance aux enfants. Redonner de l'enfance à celles et ceux qui sont à la fois puissants et fragiles. À celles et ceux dont le désir et le pouvoir d'imaginer s'émeussent face à la répétition mondialement répandue de rêves standardisés.

L'écriture de Simon Grangeat, tournée vers les adultes, est toujours préoccupée par la question d'un théâtre documentaire servi par les émotions de personnages aux histoires singulières et édifiantes.

Cette approche documentaire, à l'œuvre dans son premier texte jeunesse (*Du piment dans les yeux*, édité aux Solitaires Intempestifs) sera convoquée encore différemment dans ce projet commun.

Ce fait divers, inventé pour l'occasion, nous permet de donner aux jeunes spectateurs d'aujourd'hui une possibilité de « s'armer en pensée » comme dirait Jean-Louis Hourdin. À l'image des enfants de notre fable qui associent leurs imaginations et leurs désirs pour construire une véritable assemblée là où ils n'étaient, au départ, qu'un rassemblement. Ils revendiquent, à leur manière et à leur hauteur, une forme d'UTOPIE qui questionne nos démocraties modernes. « Ah! que ne grandissons-nous pas pour devenir des enfants », nous suggérait Witold Gombrowicz.

Si nous avons placé ce questionnement philosophique au cœur d'un fait divers littéralement « incroyable », ce n'est pas dans l'objectif d'inviter les jeunes spectateurs d'aujourd'hui à trouver leur salut dans la fuite mais plutôt de les faire résonner et raisonner sur l'urgence de se parler et de rêver ensemble d'un avenir collectif.

À l'heure où se multiplient les « niches » de toutes sortes au sein de notre société démocratique, où s'organisent dans tous les domaines de nombreux « circuits courts », il nous paraît intéressant de mesurer ce que toute minorité « séparée du commun » raconte aux majorités devenues parfois muettes en matière de projet social collectif.

Christian Duchange

* Dans le cadre du dispositif «compagnonnage auteur» financé par Le Ministère de la Culture

> INTENTIONS DE MISE-EN-SCÈNE <

Il y a la volonté de faire de la représentation une « sorte de » théâtre politique pour le jeune public qui prendra au sérieux ce fait divers et fera de cette disparition un acte exemplaire et instructif.

Le spectacle se déploiera autour de trois grands axes :

- le constat de réelles souffrances issues de notre monde contemporain qui auraient pu motiver la décision des enfants de disparaître ;
- le récit supposé de leurs négociations pour organiser leur fugue ou comment ils ont pratiqué une démocratie à hauteur d'enfants ;
- l'évocation de leur séjour imaginé dans la nature où ils ont disparu sans laisser de trace.

L'espace scénique sera sans cesse redistribué, comme la parole dite par les comédiens-enquêteurs, afin que les spectateurs vivent cette fable émancipatrice dans un dispositif mouvant et ludique.

Un plateau improvisé et brûlant, où les mots seront tantôt ceux d'une interrogation directement adressée au public, tantôt ceux de personnages immergés dans des fictions recrées pour les besoins de l'enquête. Ce récit, à la fois vrai et reconstitué, aura des allures de procès philosophique autant que de conte fantastique.

Les trois comédiens révéleront ainsi aux publics quelque chose de leurs liens avec cette histoire, en nous faisant part de leurs envies de niches où cacher leurs souffrances mais aussi de lieux où nourrir leurs utopies.

> À NOS CHERS DISPARUS... <

Réflexion du philosophe Etienne Gruillot

La disparition s'annonce d'abord comme une figure de l'échec : pire que tout, pire que la mort surtout. Disparaître, c'est mourir beaucoup. On appelle les morts « nos chers *disparus* », mais la disparition n'est pas une métaphore de la mort, c'est même tout l'inverse : c'est la mort qui est *comme* une disparition, en moins grave. Avec les morts au moins, on sait. Politesse des cadavres : les morts se voient, les morts se touchent, les morts s'expliquent ; mais les disparus, eux, n'ont rien à nous dire. Du coup, on ne sait pas où les mettre ! Et pas mèche de savoir s'ils sont vivants ou morts ! Et nos questions ne se laissant plus convertir en problèmes, s'autorisent tous les fantasmes : accident ? fugue ? enlèvement ? meurtre ? Étonnamment, quand aucune preuve n'atteste de la mort, le droit la décrète, à l'usure : « *Portés disparus* ». Notre concept juridique de *disparition* proclame « le décès de tout Français dans des circonstances de nature à mettre sa vie en danger, lorsque son corps n'a pu être retrouvé » (art 88 du *Code Civil*) ; le simple fait de cesser de paraître à son domicile sans donner signe de vie autorise le juge à qualifier une personne d'« *absente* » et, au bout de 10 ans, à la déclarer décédée ! C'est que toute disparition est à la fois mystérieuse et scandaleuse pour nos sociétés de transparence, de surveillance et de "communication" : à l'heure de la traçabilité triomphante, nos disparus sont désespérément invisibles et injoignables. La disparition est la forme la plus violente de la séparation : elle suspend l'existence, qui flotte alors entre la vie et la mort, entre l'espérance et le deuil, en proie à une attente perpétuelle minée par la folie de l'irreprésentable...

Traditionnellement pourtant, la disparition fut longtemps appréhendée comme un événement féerique, l'annonce ou la trace même du *merveilleux*. Mythologies antiques, épopées médiévales, contes et légendes modernes mêlent le surnaturel au réel et déjouent nos attentes rationnelles en multipliant apparitions et disparitions extraordinaires : les deux se mélangent dans les fascinantes *métamorphoses* où la disparition annonce et solde une réapparition. Aussi, tout disparu pourrait bien être *réapparu* sous une autre forme, derrière laquelle -comme sous un masque- il passe inaperçu : on ne reconnaît plus la chenille sous le papillon, et l'on peine à retrouver l'enfant sous les traits de l'adolescent qui "ne se ressemble guère" et ne nous ressemble plus. Mais pourquoi faudrait-il qu'on se ressemble ? Rappelons-nous le bel éloge de la fuite que Gide adresse à Nathanaël dans *Les nourritures terrestres* : « ne demeure pas auprès de ce qui te ressemble ; ne demeure jamais, Nathanaël. Dès qu'un environ a pris ta ressemblance, ou que toi tu t'es fait semblable à l'environ, il n'est plus pour toi profitable. Il te faut le quitter. Rien n'est plus dangereux pour toi que *ta* famille, que *ta* chambre, que *ton* passé. » Aussi, la disparition qui ouvre une brèche existentielle peut être désirée comme une désertion salutaire, comme un premier moment de libération. On peut s'effacer sans mourir, et c'est assez facile : il suffit de *faire la mort*. Si la disparition est un suicide, alors c'est un suicide social...

> À NOS CHERS DISPARUS... <

Réflexion du philosophe Etienne Guilloit - *Suite*

Où sont donc passés nos enfants ? Ils sont partis, pardi ! La liberté est à ce prix : il faut "se barrer" du monde des adultes qui suent si souvent la résignation, le repli sur soi et ses idées-fixes, la dispute et l'ennui. Dans la tradition orale rapportée par Perrault, ce sont bien des parents qui avaient voulu perdre leurs enfants dans la forêt. Rien d'étonnant à ce que nos *Petit Poucet* y retournent un jour (fallait pas commencer !) ; d'autant qu'en fait sinon en paroles, les parents affairés d'aujourd'hui considèrent l'enfant comme un "tue-l'amour" et une charge encombrante qu'il s'agit d'occuper en le surchargeant de ces trop fameuses "activités" ! Heureusement, les enfants ont assez d'imagination pour s'inventer un monde à eux et trouver à rouvrir la petite porte des possibles : « on ne franchit jamais qu'une porte à sa taille », dit Lacan en réfléchissant sur *Alice au Pays des merveilles*...

Mais au fond, il est inévitable que parents et enfants se "perdent de vue" pendant l'adolescence. Pour le faire comprendre, le pédopsychiatre Winnicott caractérisait cette période par la métaphore du "pot au noir". L'expression apparaît au 19^e siècle avec le jeu de colin-maillard : les yeux bandés, on se retrouve dans le "pot au noir" quand on ne voit plus rien et risque de se cogner, de se faire mal ; par extension, le pot au noir désigne aussi cet espace de navigation intertropical dans lequel « on ne sait pas de quel côté le vent va tourner, ni s'il va y avoir du vent ». Telle apparaît la *déroute* adolescente : « la dynamique du processus d'adolescence est frappée d'instabilité ; c'est "le pot au noir", passage obligé où l'évolution physiologique irrémédiable se conjugue avec des fluctuations psychoaffectives chaotiques et imprévisibles. »

La pente de la facilité reconduirait volontiers les enfants vers la vallée peuplée des hommes ; mais le défi de la liberté les ramènera toujours à la forêt escarpée, mystérieuse et touffue de l'aventure. Parce que la peur de l'inconnu qui sait nous retenir est parfois moins forte que l'horreur du trop-bien-connu, qui nous pousse à partir. Pour aller voir ailleurs... D'autant qu'on l'a déjà entrevu, cet *Ailleurs*, et très tôt : dans des contes et les poésies, dans les chansons aussi. *Les Petits Navires* de la littérature n'ont sûrement jamais navigué, mais ils font vivre des pays qui n'existent pas comme s'ils existaient. Dans ce théâtre de l'imaginaire, la moindre *représentation* est perçue et vécue, non comme pur jeu d'esprit, mais comme une véritable expérimentation : les bons livres nous font « des souvenirs encrés », comme disait Ferré, et ils se retiennent comme une leçon subliminale. On ne rêve pas impunément : un jour les enfants passent à l'acte et décident d'écrire eux-mêmes le scénario de leur vie ; quand ils ont compris qu'on ne fait bien que ce qu'on aime...

> À NOS CHERS DISPARUS... <

Réflexion du philosophe Etienne Gruillot - *Suite et fin*

On ne s'étonne guère que les chemins de traverse hantent aussi les adultes : sait-on bien que 50 000 personnes disparaissent en France chaque année, et que 5 à 10 000 d'entre elles le font volontairement ? Souvent sur une impulsion brusque, violente, irréprouvable, comme par un réflexe de survie. Ailleurs, comme au Japon, c'est le sens de l'honneur qui fait disparaître 100 000 personnes par an : hormis un petit tiers de suicidaires avérés, les autres grossissent l'immense cortège des fameux « évaporés » disparus sans laisser de traces... On songe encore à tous les Ulysse modernes, aux naufragés volontaires, à l'histoire vraie de Chris McCandless, l'aventurier dont *Jon Krakauer a écrit la célèbre biographie, Into the Wild...* Autant dire que la fugue n'a rien d'un enfantillage : les enfants obéissants, eux, restent là. Il faut être grand pour désobéir, et fort dans sa tête pour s'arracher à ce qu'on aime, sa chère Ithaque ou son petit Liré. « Faut-il partir ? Rester ? », demande Baudelaire au terme de son *Voyage*. Quoi de plus simple que de continuer à suivre le mouvement rectiligne uniforme de sa vie : il suffit d'obéir à la loi d'inertie des physiciens. Mais celui qui a entrevu, même en un éclair, la possibilité de la *dernière fois* pour sortir du système de sa vie, celle de la *première fois* pour devenir le pionnier de son existence ; celui qui a une seule fois éprouvé la tentation de tout quitter sans rien emporter, celui-là sait où sont les lâches. Il sait comment on peut aimer, et se laisser aimer, et faire semblant d'aimer, par faiblesse...

Alors, où sont passés nos enfants ? Là où est *passée* notre enfance : dans le trésor de nos souvenirs ! À l'image du bon vieux temps passé, l'enfance ne se retrouve pas (on peut -hélas- "*retomber* en enfance", mais on ne s'y *retrouve* jamais). Comme tout ce qu'on a aimé, on n'aperçoit son enfance qu'après-coup, quand elle a... disparu. Mais il fallait bien en sortir : car enfin, ce qu'on sort de l'enfance quand on sort de l'enfance, c'est l'adulte ! Grandir, c'est métaboliser son enfance qui s'abolit et s'accomplit en chacun d'entre nous. Winnicott aimait encore à dire que pour l'enfant, « se cacher est un plaisir, mais ne pas être trouvé est une catastrophe ». L'enfance ne disparaît jamais totalement, et si elle n'est plus comme un objet posé devant les yeux, chacun peut la retrouver en soi-même : dans sa faculté de rêver, de jouer et de créer, de s'interroger, de surprendre et d'être étonné, de s'enthousiasmer malgré ses blessures. Se savoir fragile et y *croire* encore...

« L'enfant est le père de l'Homme », disait Freud. L'enfance ne disparaît jamais : cherchons mieux.

Etienne GRUILLOT, philosophe

« COMME SI NOUS... »

SAISON 2019/2020

> LA PRODUCTION <

SAISON 2019/2020 (en cours)

Octobre 2019 Parution du texte de Simon Grangeat aux éditions

Les Solitaires Intempestifs - collection Jeunesse

Création le mardi 5 novembre 2019 à Abergement la Ronce (à côté de Dole)

dans le cadre de la tournée Côté Cour / Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse (Besançon),

en partenariat avec Les Scènes du Jura - Scène Nationale

Jeudi 7 novembre 2019 à Jussey dans le cadre de la tournée Côté Cour

Mardi 12 et mercredi 13 novembre 2019 Espace 600 / Grenoble

Vendredi 22 et dimanche 24 novembre 2019 Saison Jeune Public / Nanterre

Mardi 26 novembre 2019 à Valdahon dans le cadre de la tournée Côté Cour

Vendredi 6 et samedi 7 décembre 2019 Théâtre de La Tête Noire - Scène conventionnée

pour les écritures contemporaines / Saran

Mercredi 22 janvier 2020 à la Manufacture - CDN de Nancy dans le cadre du Festival Spectacles en

recommandé - la Ligue de l'enseignement

Jeudi 30 janvier 2020 Théâtre de Semur en Auxois

Dimanche 2 et lundi 3 février 2020 Festival MOMIX / Kingersheim

Du 18 au 21 février 2020 Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National,

en partenariat avec l'A.B.C dans le cadre du festival A pas contés

Jeudi 2 et vendredi 3 avril 2020 L'Arc - Scène Nationale / Le Creusot

Vendredi 12 juin 2020 Service culturel de la Ville de Bailleul

EN 2018/2019

Sur toute la saison 2018/2019 Compagnonnage auteur entre Simon Grangeat et L'Artifice (immersion dans une classe de CM2 et une classe de 6^e, actions artistiques diverses conduites par La Minoterie)

Février 2019 Présentation du projet au Festival MOMIX à la Maison de la Citoyenneté à Kingersheim

Présentation du projet au Festival A PAS CONTÉS à la Salle Devosge - Dijon

Samedi 6 avril 2019 à 11h Lecture publique du texte de Simon Grangeat à La Minoterie - Dijon (Samedi Minoterie)

Lundi 3 juin 2019 à 18h Lecture publique du texte de Simon Grangeat à La Minoterie -Dijon

Vendredi 12 juillet à 15h30 Lecture publique du texte de Simon Grangeat avec la SACD au Conservatoire d'Avignon - salle Gabily

Mardi 16 juillet 2019 de 14h30 à 19h Présentation du projet au Festival d'AVIGNON au Théâtre Monclar

L'ARTIFICE

« COMME SI NOUS... »

SAISON 2019/2020

> DISTRIBUTION <

Texte **Simon Grangeat**

Édition en octobre 2019 aux éditions Les Solitaires Intempestifs - collection Jeunesse

Mise en scène et scénographie **Christian Duchange**

Jeu **Gaïa Oliarj-Inés, Galla Naccache-Gauthier, Théo Perrache**

Création et réalisation costumes et masques **Nathalie Martella** assistée de **Cécile Choumiloff**

Création Lumières **Julien Barbazin**

Composition **Sébastien Dangoin, Jeanne Duchange**

Constructions et accessoires **Jules Bouteleux**

Environnement sonore et régie générale **Anthony Dascola**

Régie de tournée **Louise Baechler**

> MENTIONS OBLIGATOIRES <

Production

Compagnie L'Artifice

Avec le soutien de :

Coproduction **La Maison/Nevers - Scène conventionnée Arts en territoire en préfiguration**

Résidences **Côté Cour, Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse à Besançon**

Ville de Dijon (résidence en école)

Préachats **Côté Cour / Scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse en partenariat avec Les Scènes du Jura**

/ Scène Nationale, Espace 600 à Grenoble, Saison Jeune Public de Nanterre, Théâtre de la Tête Noire /

Scène conventionnée de Saran, Festival MOMIX à Kingersheim, TDB / Centre Dramatique National de Dijon

en partenariat avec le Festival A Pas Contés / ABC à Dijon, L'Arc / Scène Nationale du Creusot, en cours...

Compagnonnage **GEIQ Théâtre Lyon**

La compagnie L'Artifice est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté, la Ville de Dijon et est soutenue par le Conseil Départemental de la Côte-d'Or.

L'ARTIFICE

> FICHE FINANCIÈRE <

Cession

1 représentation 1800€ HT
2 représentations 1600€ HT la représentation
à partir de 3 représentations 1450€ HT la représentation

Défraiements

pour 5 personnes au tarif CCNEAC
Possible prise en charge directe

Transports

Transport du décor en camion au départ de Dijon (21) 0,50€ HT / km
1 personne en camion depuis Dijon (21)

2 A/R SNCF 2ème classe depuis Lyon (69)
1 A/R SNCF 2ème classe depuis Saint-Etienne (42)
1 A/R SNCF 2ème classe depuis Dijon (21)

Equipe en tournée

3 comédiens
1 technicien
1 accompagnateur (metteur en scène ou chargée de diffusion)

> ÉLÉMENTS TECHNIQUES <

Jauge **150 à 200** personnes en scolaire
TP : nous consulter
Installation légère techniquement
Accueil avec boîte noire
Dimensions souhaitées : 8m d'ouverture x 6m de profondeur x 5m de hauteur
Dispositif frontal

« COMME SI NOUS... »

SAISON 2019/2020

> SOURCES D'INSPIRATION <

Sa majesté des mouches, William Golding

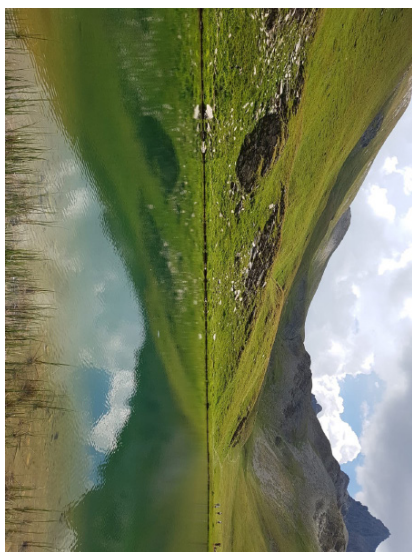
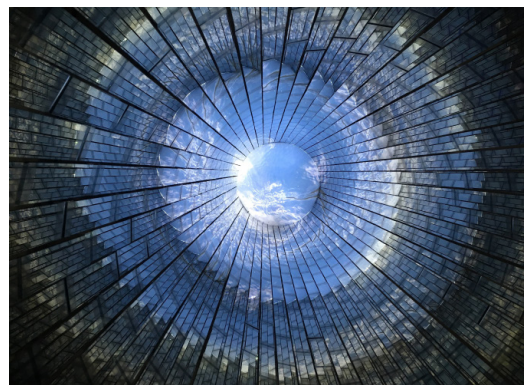
Encore heureux qu'on va vers l'été, Christiane Rochefort

L'apathie pour débutants, Jonas Hassen kémiri

Zone à étendre, Mariette Navarro

Politiques du spectateur, les enjeux du théâtre politique aujourd'hui, Olivier Neveux

La chose publique ou l'invention de la politique, Philippe Dujardin



> CONTACT <

L'ARTIFICE

Manon Sauvage - chargée des productions
m.sauvage@laminoterie-jeunepublic.com
03 80 48 03 22 / 06 86 58 24 33

75 avenue Jean Jaurès - 21 000 DIJON
WWW.LARTIFICE.COM

L'Artifice est conventionnée par la DRAC Bourgogne - Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne - Franche-Comté, la Ville de Dijon et est soutenue par le Conseil Départemental de la Côte-d'Or et le Rectorat de Dijon